

## SAVERNE Bio-analyse Eurofins Scientific acquiert la société LCDI

Eurofins Scientific, dont l'un des laboratoires est basé à Saverne depuis 2005, annonce avoir fait l'acquisition du Laboratoire central d'analyses industrielles (LCDI). Située à Marange-Silvange, près de Metz, cette société, qui œuvre dans les domaines du prélèvement et de l'analyse de l'eau et du conseil aux industriels, emploie 38 salariés.

Cette acquisition « consolide le leadership d'Eurofins dans le domaine des analyses environnementales en France », explique le directeur général environnement France, Jérôme Cocault.

Eurofins Scientific, qui se présente comme un leader mondial sur le marché de la bio-analyse, emploie plus de 23 000 personnes au sein d'un réseau de 225 laboratoires répartis dans 39 pays. À Saverne, sa filiale Eurofins Analyses pour l'environnement compte 310 salariés sur un site 5 600 m<sup>2</sup>, suite à une récente extension de son laboratoire inaugurée en juin dernier.

## EPINAL Des buralistes manifestent contre la vente de cigarettes dans une supérette

Une trentaine de buralistes venus des Vosges et du Bas-Rhin ont manifesté hier à Epinal (Vosges) contre la récente ouverture, dans la gare de cette ville, d'une supérette du groupe Monoprix qui vend aussi du tabac, une situation qu'ils dénoncent comme une « concurrence déloyale » de la part de la grande distribution.

« Après la hausse des prix et l'arrivée du paquet neutre », l'ouverture de ce point de vente sous l'enseigne Monop' station est « un coup de canif supplémentaire à la profession », s'est inquiétée la représentante de la Chambre syndicale des buralistes des Vosges.

Le magasin a succédé en gare d'Epinal au Relay, distributeur de presse et de livres, qui vendait déjà du tabac.

## ENTREPRISE

### Rêve aux lettres devient Epopia

Après avoir mené une consultation auprès de sa communauté, l'entreprise alsacienne Rêve aux lettres (presque 15 000 abonnés), devient Epopia.

Le projet de cette start-up basée à Schiltigheim est de redonner goût à la lecture aux enfants, au travers d'un échange épistolaire qui s'appuie sur des histoires personnalisées et interactives, un peu sur le modèle de la série de livres « Une histoire dont vous êtes le héros ». Si l'équipe d'une dizaine de personnes qui œuvre à ce projet a décidé de renommer la start-up, c'est pour lui permettre de voyager en dehors de l'Hexagone. Le nom « Rêve aux lettres » était un frein au développement en dehors de pays francophones et a pu bloquer certains investisseurs, expliquent ses fondateurs. De plus, il était trop long et souvent mal orthographié, ce qui empêche un bon référencement du site sur internet. Pour pouvoir exporter son projet l'équipe avait dans un premier temps déposé en novembre 2015 un nom anglophone, « Dream letter ». Elle juge aujourd'hui que ce choix était une erreur, car gérer plusieurs marques demande plus de moyens financiers et logistiques.

www.epopia.com

M.K.

## CONJONCTURE Programmes d'investissements

# La viticulture tient le rythme

La viticulture a fortement investi ces deux dernières années et continue sur sa lancée, selon le dernier baromètre Vinitech-Sifel. Opinion Way (\*). En Alsace, comme dans les autres vignobles français.

L'étude est un indicateur de tendance avant Vinitech-Sifel, le salon mondial des équipements des filières vitivinicole, arboricole et maraîchère, qui a lieu tous les deux ans à Bordeaux. La prochaine édition aura lieu du 29 novembre au 1<sup>er</sup> décembre prochain, et réunira 800 exposants. Selon les résultats de l'enquête la viticulture est engagée depuis quatre ans dans une dynamique d'investissements. Sur 2014-2016, les opérations réalisées dépassent les intentions. En effet, 90 % des viticulteurs sont passés à l'acte, alors qu'ils n'étaient que 79 % à en avoir le projet lors du dernier sondage.

Les professionnels ont engagé des dépenses d'équipement, à hauteur de 23 % de leur chiffre d'affaires en moyenne. Le niveau des investissements est en hausse : 16 % des entreprises interrogées ont consacré entre 50 000 et 100 000 € à ces opérations, et 13 %, plus de 200 000 €.

### Des aides attractives

Dans le Nord-Est, 84 % des professionnels interrogés ont investi à hauteur de 20 % de leur CA en moyenne. Et pour 37 % des exploitations, le budget a dépassé les 50 000 €.

Les caves coopératives ne sont pas en reste. Sur le plan national, 90 % d'entre elles ont réalisé des investissements. Un chiffre en léger repli de 4 points par rapport au dernier sondage. Et pour près de 50 % des caves, l'effort est supérieur à 200 000 €.

Le rythme se poursuit pour la période qui court jusqu'à 2018. Puisque 77 % des viticulteurs envisagent d'investir dans les deux ans, pour renouveler leur



Des aides importantes dopent les investissements en cave, comme ici, la nouvelle cuverie de Bestheim. PHOTO ARCHIVES DNA

matériel et acheter de nouveaux outils. L'étude relève que 86 % des coopératives sont dans la même logique, avec, pour 72 % d'entre elles, la volonté de privilégier l'achat de nouveaux équipements pour la cave et le chai. Les mêmes prévoient également une légère augmentation des dépenses de ressources humaines (48 %) et de la partie commerciale (46 %). Dans le Nord-Est, 57 % des exploitations ont des projets de renouvellement de matériel, d'acquisition de nouveaux outils (31 %), ou d'installation pour la cave et le chai (16 %). Cette dynamique de modernisation n'est pas surprenante, compte tenu des aides attractives

à l'investissement consenties par France Agrimer pour la vinification et la commercialisation. « Les quatre dernières

années, malgré de petites récoltes, les professionnels qui avaient des réserves ont investi. Ils ne vont pas passer à côté

de 40 % d'aides (aujourd'hui ramenés à 35 %, n.d.r.). Les caves coopératives l'ont fait, comme les viticulteurs qui ont construit des caveaux et des chais ultramodernes », analyse un responsable du vignoble alsacien. France Agrimer dénombre entre 100 et 130 dossiers d'investissement par an pour l'Alsace. Ces grands chantiers correspondent parfois à un changement de génération dans les exploitations. ■

I.N.

► (\*) Enquête téléphonique réalisée du 13 mai au 2 juin 2016 auprès de 353 viticulteurs, dont 36 % dans le Nord-Est, et 50 directeurs de caves coopératives.

## PLUS VERT, LE VIGNOBLE ALSACIEN

L'enquête montre une viticulture en pointe pour les engagements en faveur de la protection de l'environnement : 82 % des professionnels interrogés ont réduit l'utilisation de pesticides. Le pourcentage monte à 83 % dans le Nord-Est, où près de 15 % du vignoble alsacien est en bio. Dans cette région, 64 % des viticulteurs interrogés retraitent leurs déchets et ils sont à peu près autant à économiser l'eau. Il existe des aides publiques pour ces différents volets, dans le cadre du Plan Végétal Environnement. Autre foyer de croissance, l'oénotourisme se développe de manière importante. Près de la moitié des professionnels interrogés, soit 47 %, organise l'accueil des touristes, soit 8 % de plus qu'il y a deux ans. Avec sa Route des Vins et 25 % de ventes directes au caveau, l'Alsace a une longueur d'avance. Dans le Haut-Rhin, plusieurs domaines (Cattin à Voegtlinshoffen, Rolly-Gassmann à Rorschwihr) investissent dans de nouveaux caveaux panoramiques.

## ARTISANAT Le poids de l'apprentissage

# L'Alsace, un cran au-dessus

Dans le Grand Est, l'artisanat forme 15 000 apprentis dans ses petites entreprises, soit 38 % des effectifs nationaux. Terre d'apprentissage historique, l'Alsace prépare plus de 5 000 de ces jeunes à un métier, et le niveau de qualification y est plus élevé.

**LE DERNIER BAROMÈTRE** de l'artisanat-Institut Supérieur des Métiers (ISM)-MAAF (\*) dresse un état des lieux de l'apprentissage. L'étude nationale ne révèle rien qu'on ne savait déjà. Elle confirme le rôle majeur de l'artisanat dans la formation. Sur 430 000 apprentis, ses petites entreprises en préparent 160 000 à un métier, soit 37 % du total (sur 2013-2014). Près d'un salarié sur 10 (9 %) dans les très petites entreprises (TPE) est un apprenti.

### Une baisse des contrats de 4 %

Le taux de pénétration de l'apprentissage dépend de la taille de l'affaire : plus elle augmente,

plus il est important : 31 % pour les entreprises de 3 à 5 personnes.

Depuis deux ans, les entrées en apprentissage marquent le pas en France (-4 % pour l'année 2013-2014) La tendance à la baisse est à la même dans le Grand Est (-3 %), et le territoire alsacien ne fait pas exception, avec un recul sur quatre années consécutives, à hauteur de 4 % entre 2013 et 2014. L'explication de ce fléchissement est conjoncturelle avec la perte de 54 000 emplois dans les TPE de l'artisanat entre 2010 et 2013 », explique un analyste. Ce n'est pas la seule raison : l'annonce de la suppression de certaines aides à l'apprentissage (depuis, l'État est en partie revenu sur cette mesure) a découragé les petits patrons de prendre un jeune.

### Le niveau de formation monte

La situation est contrastée selon les secteurs d'activité : l'apprentissage décroche dans le BTP (-11 %), les métiers de la fabrication (-10 %) et les services (-8 %), alors qu'il progresse dans



Les jeunes apprentis au four et au moulin en cuisine. PHOTO DNA

l'alimentaire (+2,5 %).

Si 64 % des apprentis font un CAP, le niveau de formation a augmenté en une génération. Dans le Grand Est, et notamment en Alsace, l'effort est encore plus marqué, avec 62 % des jeunes préparant un CAP, et 10 % (500 jeunes) engagés dans un diplôme de l'enseignement supérieur, BTS principalement. Les apprentis des TPE artisanales sont plus jeunes que la moyenne de la formation par alternance, et

47 % d'entre eux sont mineurs.

### Plus féminisé en Alsace

L'immense majorité des effectifs sont employés dans 15 activités sur les 327 métiers de l'artisanat. Les grands recruteurs sont les professions de bouche -boulangerie, boucherie, pâtisserie pour le trio de tête, le bâtiment, la coiffure, la réparation automobile, l'esthétique, et les fleuristes. Dans l'artisanat, les métiers

sont encore largement sexués : 75 % des apprentis sont des hommes et 25 % des femmes (27 % dans le Grand Est). Mais la parité progresse. Les filles représentent plus de la moitié des effectifs en prothèse dentaire et en brevet de maîtrise pâtisserie. Le taux de féminisation est plus élevé dans l'artisanat alsacien avec 29 % en moyenne : 65 % chez les prothésistes dentaires, 22 % d'inscrites en brevet technique des métiers peintre en bâtiment.

L'apprentissage est plus développé dans la partie nord du pays (sauf en Ile-de-France) que dans les régions méridionales où la proportion de TPE sans salarié est plus importante. « Les deux tiers des jeunes se forment et travaillent là où ils habitent. Dans le Grand Est, le taux de pénétration de l'apprentissage (20 %) est plus élevé que la moyenne nationale, avec un apprenti pour cinq entreprises. ■

I.N.

► (\*) Etude réalisée à partir d'une remontée statistique des CFA, avec taux de réponses de près de 100 %.